

L'AMALGÈME

ROUGE

revue
de propagande
révolutionnaire
par les arts

P. V. 1907

LA MUSE ROUGE

ABONNEMENTS

Un an. 5 frs

(Une année de parution
constitue six recueils)

Adresser la correspondance
à la *MUSE ROUGE*

ADMINISTRATION :

49, Rue de Bretagne, 49
PARIS (3^e)

Revue

de

*propagande révolutionnaire
par les Arts*

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

49, Rue de Bretagne - PARIS (3^e)

Téléphone : ARCHIVES 30-47

Envoyer les fonds
par l'intermédiaire de notre
Compte Chèque-Postal
Paris 18-14

La Taxe
du mandat
Compte Chèque-Postal
est de 0 fr. 25

SOMMAIRE du N° 10

Un service de Librairie
est ouvert tous les soirs
de 18 h. à 20 h. et le
samedi après-midi, au siège,
Maison Commune
49, Rue de Bretagne.

Les camarades trouveront,
à cette permanence spéciale,
des chansons, poèmes, chœurs
et pièces de théâtre, et tous
ouvrages s'y rattachant.

Couverture (Dessin de Pierre Larivière).
J'aime « La Muse Rouge », Sébastien Faure.
La Calomnie, paroles et musique de Louis Loréal.
Les Révélations du Mort Inconnu, A. Masselier.
Le Bon Dieu est Boche, P.-L. Roux.
La Voix des Prisons, Clovys et R. Heym.
Beau Parleur, J. Nemo.
Crois-tu ? paroles et musique de Frédéric Mouret.
Le Gros Industriel, paroles et musique de Jolivet.
La Chanson Révolutionnaire. D'une Fédération Nationale, La Muse Rouge.
La Voix de Paris.
Chez nos Confrères.
La Vie de La Muse Rouge.
État Financier de la Revue.
Dessins de Robert Lingat, Pierre Claude, Ch. Rocher, R.-P. Groffe.

Pour tous renseignements
écrire à

LA MUSE ROUGE

ou s'y présenter aux jours
et heures de permanence.

NOTA. — Tous les
envois sont faits *exclusivement*
contre remboursement.

Tous les DIMANCHES à 20 h. 30 et le 1^{er} DIMANCHE de chaque Mois à 14 h. 30

au Siège : Maison Commune (La Famille Nouvelle), 49, rue de Bretagne, Paris (3^e)

GOGUETTES FRATERNELLES

DE RÉCRÉATION ÉDUCATIVE

par les Collaborateurs du Groupe des Poètes, Chansonniers et Artistes Révolutionnaires

TROUPE & PROGRAMME RENOUVELÉS LE 1^{er} DIMANCHE DE CHAQUE MOIS

Participation aux frais et taxes : 1 fr. 50 par personne ; Enfants : 0 fr. 50.

Invitation fraternelle à Tous pour soutenir notre Œuvre d'élévation artistique et sociale, en assistant avec leurs Amis à nos Soirées et à nos Matinées. Ces dernières ont été créées pour en faciliter l'accès à ceux de nos Camarades éloignés ou qui ne peuvent disposer de la soirée du dimanche ; elles ont lieu le premier Dimanche de chaque mois à 14 h. 30. La Muse Rouge se tient à la disposition des Organisations de la Région Parisienne et de Province pour participation totale ou partielle à leurs fêtes. Programme combatif et intéressant.

Appel à toutes les bonnes volontés persévérantes ; Adhésions sans cotisations ni formalités. Permanence au Siège tous les Mercredis à 20 h. 30.

ACCUEIL CORDIAL A TOUS

J'aime "la Muse Rouge"



E qui me plaît à "la Muse Rouge", c'est tout d'abord, je dirai volontiers « par dessus tout » la fraternelle simplicité des chansonniers qu'elle groupe.

Ceux qui, à un titre quelconque, se produisent en public tombent souvent dans le *m'as-tu-vu-isme*. Poussé à un certain degré, ce travers les dépouille de leurs meilleures qualités d'homme et d'artiste. S'ils ont le malheur de se laisser entraîner sur cette pente, ils en arrivent à tout sacrifier au succès et les flagorneries du public, ses applaudissements et ses adulations leurs deviennent à ce point indispensables, qu'ils finissent par leur tout sacrifier, jusqu'à l'élévation de la pensée et la correction de la forme.

Il est malaisé d'exprimer en quelques lignes les déplorables conséquences de ce « puffisme » spécial. Il me suffira d'en énoncer quelques-unes pour mettre en garde contre la tentation ceux qui ambitionnent de servir par la chanson la propagande révolutionnaire, comme d'autres aspirent à la servir par la plume ou par la parole.

La recherche du succès pour le succès fait germer la présomption. Le succès lui-même provoque une sorte de griserie qui fait perdre toute mesure et engendre graduellement le cabotinage. Celui qui brigue les triomphes est peu à peu enclin à se considérer comme étant d'essence supérieure et, pour le moins, très au-dessus du commun des mortels. Il se sépare, il s'éloigne insensiblement de la foule qui lui prodigue ses acclamations ; vient un jour où il ne se sent plus rien de commun avec elle ; il la dédaigne ; puis, il la méprise ; enfin, il la hait.

Et je dis que, lorsqu'il en est là, le propagandiste est mort.

Eh bien ! Je n'ai pas vu, à *la Muse Rouge*, poindre ce travers.

J'ai eu la très grande joie de constater que les camarades que ce groupement unit — le mot est exact — restent simples et cordiaux. Certes, ils sont heureux de se sentir compris et appréciés ; ils recueillent les applaudissements avec ce plaisir que confère la satisfaction d'un travail bien fait et les vivats ne suscitent pas entre eux cette sottise vanité, cette griserie pernicieuse dont j'ai parlé plus haut.

A dire vrai, ces artistes, oui : ces artistes dans le sens le plus noble du mot, sont des prolétaires qui ne consacrent à la chanson que les loisirs dont ils peuvent disposer quand ils ont achevé le labeur qui leur assure, tant bien que mal, leurs moyens d'existence. Ce ne sont pas, à proprement parler, des professionnels. Chaque jour, ils vont à l'atelier, à l'usine, au chantier, au bureau ou au magasin ; ils restent en contact avec leurs frères de misère dont ils exhalent les souffrances et les humiliations, dont ils exaltent les espérances, dont ils magnifient les révoltes et l'Idéal.

C'est sans doute à ce contact permanent qu'ils doivent de garder leur belle franchise, leur noble simplicité et leur sincérité enthousiaste et vibrante.

La Muse Rouge est un milieu de saine et forte propagande révolutionnaire, de récréation virile, d'art simple et robuste, d'aimable et divertissante camaraderie.

J'aime *la Muse Rouge* !

SÉBASTIEN FAURE.

La Calomnie

Paroles et Musique de Louis LORÉAL.

Tempo di valse

D'un abord doux et mi-el-leux Mais l'esprit bas et fi-el-leux
Ils viennent sous dire à l'o-reil-le Le dernier po-tin de la veil-le
le De-pourvus de morali-té Brompant votre crédu-li-té
Ce sont des monstres d'infamie Les col-porteurs de calomni...

II

Parlez-vous d'un homme estimé ?
Vous les entendrez proclamer
Que c'est un triste personnage
Et, parachevant leur ouvrage.
Aussitôt ils inventeront
Un fait qu'ils vous raconteront.
Et c'est ainsi que dans la vie
Prend naissance la calomnie

III

Puis, comme malheureusement
Nous sommes enclins trop souvent
A nous fier à leur parole,
Nous admettons tout sans contrôle.
A notre tour, un beau matin,
Nous citons le fait au voisin
Qui, lui, le répète à l'envie.
Ainsi grandit la calomnie.



IV

Tout le monde s'écartera
De l'homme quand on le verra,
Mais sans que personne ait l'audace
De lui dire la chose en face.
Bien longtemps il ignorera
Tout ce qu'on lui reprochera
Car, en sa bassesse infinie,
Elle rampe, la calomnie.

V

Quand il saura le raconter,
Alors, il sera bien trop tard
Car, une fois enracinée,
En nous l'erreur est obstinée.
Atrocement il souffrira
Puis un jour il succombera,
Vaincu par notre vilénie,
Sous le poids de la calomnie.

VI

Prenons donc la résolution
D'agir avec circonspection
Plûtôt que d'accomplir le crime
De faire encore une victime.
Des preuves nous exigerons
Des ragots que nous entendrons
Et nous marquerons d'infamie
Les colporteurs de calomnie.

Les révélations du Mort Inconnu

O toi qu'a trop dupé mon cadavre anonyme,
Peuple aveugle, je veux te révéler mon nom...
Et ma voix hurlera plus fort que le canon
Les noms des scélérats dont je suis la victime.

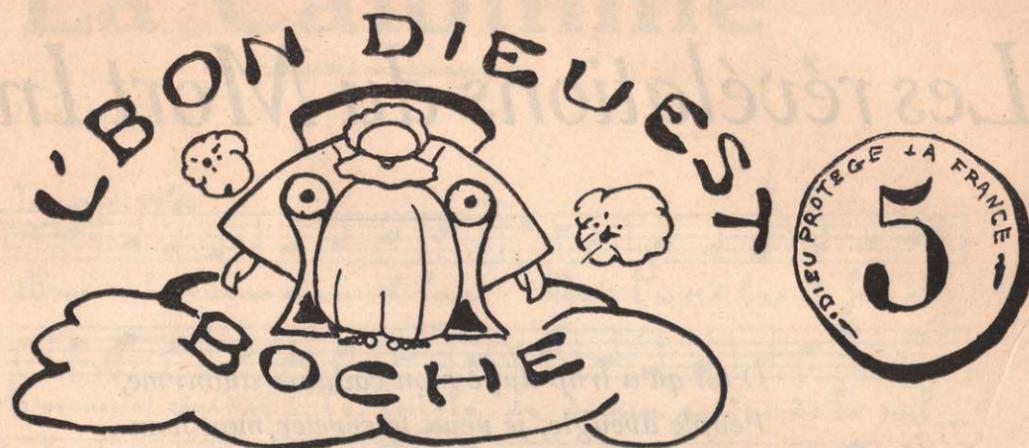
Je suis l'être pétri d'azur et de limon,
L'ami du bien, du beau, mais l'esclave du crime ;
En fixant le soleil je creuse mon abîme
Et crois entendre un dieu quand j'écoute un démon.

Je suis Adam, Abel, Jaurès, Jean la Gueusaille,
Jésus qu'on a fait Dieu pour étouffer sa voix...
Je suis toi-même, ô peuple, et ton rêve et ta croix.

Et ceux qui par mon culte assurent leur ripaille,
Profiteurs, gouvernants, prêtres, juges, guerriers,
Tes maîtres, ce sont eux, peuple, mes meurtriers.

A. MASSELIER.





I

III

Pendant toute la grande guerre
Les peuples se le disputaient,
Se l'arrachaient sans plus d' manière,
Pour lui seul, chacun le voulait,
Intégralement, sans partage ;
Et, de partout, prié, loué,
Dieu le père, avachi par l'âge,
N'savait plus à quels saints s'vouer !...

Français sans Peur et sans reproche ;
Il faut te faire une raison...
Le bon Dieu tient bien pour les Boches.
Tout le prouve de mille façons !...
Si nous voyons encor reluire,
Le cuivre aux ceintur's des Allemands,
Dieu seul, je crois, pourrait nous dire
Où nos pauvr's thun's ont foutu le camp !...

II

IV

L'Allemand, avec arrogance,
Avait marqué sans plus d' façon :
" Dieu pour moi ", sur sa grosse panse,
Sur l'cuivre de son ceinturon.....
Les Francs, avec plus d'élégance,
Semblaient égal'ment convaincus
Et les mots " Dieu protège la France "
Entouraient cran'ment ses écus.....

Mais pour bien voir la différence
Qu'entre-eux et nous, le bon Dieu fit :
Regardez nos Grands Homm's de France...
Mon dieu, mon dieu ! qu'ils sont petits !...
Guignols se croyant éternels,
Nos grands Homm's sont hauts comme un' botte,
Et ils sont tous si loin du ciel,
Qu'ils ont le nez tout près des crottes.....

V

O Toi, vénérable Alexandre,
Cher Président, noble Baron ;
De Ba-Ta-Clan, nouveau cassandre,
Tu ne te viens qu'au Grand Cordon !...
O Georg's., Notre Perd la Victoire.
Toujours vert et toujours serein,
Même grandi de tout' ta gloire,
T'es pas plus haut qu'ton médiastin !...

VI

Et toi, le plus Grand de nos Hommes,
Le Grand Français, le Grand Lorrain...
O Raymond, n'es-tu pas en somme,
Le plus petit de tous ces nains !...
Deux pouc's de jamb' dans ta culotte
Voilà ce que t'a donné Dieu,
Avec un' crise de parlote,
Et du soleil plein tes beaux yeux.....

VIII

Pour nous chanter notre Victoire,
Déroulède était bien placé,
Car sa grandeur était notoire.....
Ce sacré Bon Dieu nous l'a tué !...
Maginot qui fait bonn' mesure
Aurait très bien pu t'nir le coup,
Mais Dieu lui donna la " biture "
Ça l'empêch' de s'tenir debout.

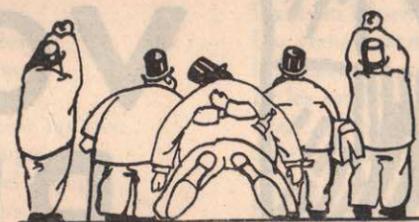
VII

IX

Dans ta dignité, tu te drapes,
O Barthou !... Tu peux t'redresser
Comme un poux sur l'épaule du pape,
De Mandel, tu arriv's au nez !...
Puis quand nous sortons comme Grand Homme,
Monsieur Chéron, avouerez-vous,
En voyant cette boul' de gomme,
Que Dieu se fout un peu trop de nous ?...

O Dieu si juste en tes colères,
Dieu d'harmonie et de bonté
Pour nous, montre-toi moins sévère,
Fais grandir un peu ces ratés !...
Vois la hont' qui rougit nos fronts,
En voyant nos Grands Homm's de France
Dont la taill'... fièr'ment se balance
Entre le chiard et l'avorton.

P. L. ROUX.





LA VOIX DES PRISONS

A toutes les victimes d'un régime social criminel.

Paroles de CLOVYS.

Musique de Raymond HEYM.

Dans la rue e-ni-vrée, aux multiples é-chas, La vie emplit les cœurs et fait vibrer les
 â - mes, Le sang vif des ru-bis et des co-que-li - cots E-clate en flots ports
 près sur les tô-vres des fem-mes Mais... il est des hu-mains, derriè-re, des bar-
 reaux, Qui, de puis trop de jours, lentement a-go-ni-sent, Leurs plaintes ont pas-sé par-
 mi les pier-res qui-ses, Sans fai-re tressail-lir leurs igno-bles bou-
 reaux. *Refrain* Peu-ple! Peu-ple! Peuple é-cou-te la tris-te voix Sé-ile -
 vant du fond des bas-til-les, C'est le cri d'an-gosse et d'ef-froi. *De*
 ceux que les sau-va-ges lois Ont en-le-vés à ta fa-mil-le.. *p. finir*

II

Dans les poussières d'or de la belle saison
 Ou par les longues nuits rebelles et glacées
 La joie et le bien-être habitent les maisons
 Et chacun se repose en de calmes pensées
 Mais... il est des Humains, que meurtrissent les fers,
 Sur les sables brûlants des régions désertiques
 Et qui lancent aux cieux, comme un appel tragique,
 L'anathème dernier des damnés aux enfers.

Au Refrain

III

Dans un frisson divin des couples sont grisés
 Un vertige sacré ouvre les lèvres closes
 Le vent sème alentour le parfum des baisers
 Et les amants s'en vont vers des apothéoses...
 Mais... il est des Humains, en des cachots ombreux,
 Que la captivité retient comme une ogresse
 Et qui hurlent en vain le nom de leur maîtresse,
 Sans l'êtreindre jamais dans leurs bras généreux.

Au Refrain

IV

Ainsi quand l'allégresse embrase l'horizon
 Et que selon nos vœux nos destins s'accomplissent,
 La liberté s'étiole à l'ombre des prisons
 Ou la douleur en rut râle sous les supplices.
 Mais... l'exemple vainqueur des temps où nos aînés
 Mariaient les tyrans à la Veuve sublime,
 Consacre les moyens de venger les victimes
 Et de détruire enfin les murs empoisonnés.

Au Refrain



Beau Parleur

*Aux tièdes, aux hypocrites
en toute sincérité.*

I

Placide j'conviens qu't'as d'la gueule
Et qu't'es là, quand s'agit d'jacter ;
Mais pour l'action t'es un peu veule....
T'es l'champion d'Immobilité.
Ainsi, quand on va hors barrière,
Pour fair' nos manifestations
T'attrap's des coups d'pieds dans l'derrière ..
Aux flics tu montr's donc tes talons ?
... Allons mon vieux, fais moins l'mariolle
Un peu plus d'act's et moins d'paroles !

II

Tu prêch's l'abandon des casernes,
Mais tu t'empres's d'y cavalier :
T'as porté l'sac et la giberne
Pendant trois ans, sans murmurer...
Pis t'as fait la guerre aux « sal's boches »
Comme un patriote à Daudet
J't'ai mêm' vu cacher dans ta poche
Un' croix d'guerr' qui semblait t'gêner....
... Allons, mon vieux, pour êtr' mariolle
Accord' tes act's et tes paroles !

III

T'es pour la r'prise individuelle
La révolution, l'grand chambard...
Mais pour ta gouvern' personnelle
Tu mèn's la vie du « Pèr' Peinard » :
Quand on t'parl' de r'prendre' la galette
La où les gros l'ont entassé,
T'invoqu's tes vieux qui sont honnêtes
Et l'ombre noir' de la Santé...
T'es l'gas qui flanch' sur ses guibolles
Quand faut des act's au lieu d'paroles.

IV

Y en a qui sont stratèg's en chambre,
Toi t'es l'anarcho du comptoir :
Tu parl's, tu jact's, tu gueul's, tu t'cambres
Surtout quand t'es à moitié noir.
N'empêch' que t'as pas l'sang qui bouge
Dans les vein's t'as du jus d'navet
Tu n'es pas dign' du nom de rouge
Et ça t'frait honte d'êtr' réprouvé...
... Réprouvé... c'est p't'êtr' pas mariolle
Mais ça prouv' qu'on s'berc' pas d'paroles.

V

Moi ?...

— Moi j'suis logique et sincère :
Du régiment j'ai déserté,
J'ai r'gardé les autr's fair' la guerre
Car j'estim' qu'on ne doit point tuer.....
... Sous l'droguet du détentionnaire
J'ai médité beaucoup... longtemps...
La d'ssous y'a des vrais libertaires
Pour ne pas dire des honnêt's gens.....
Médite aussi la d'ssus, chiff'molle !
Allons ! des act's ! Assez de paroles !

Jean NEMO



CROIS-TU ?

Paroles et Musique de Frédéric MOURET.

légero -

Connaissez vous ce bon apôtre S'imposant par sa fortune Qui pense dans sa va-ri-té Ê-tre plus malin que les autres Il est fortement convain-cu... Qu'il ne sera jamais co-cu... Que rien ne pourrait le surpren-dre. Disant à qui veut bien l'entendre : « Crois-tu, crois-tu que ça peut arri-ver je ne crains rien du ma-ri-a-ge j'ai su choisir ma femme est sage Qui donc pourrait me l'enlever ! Ê-tre trompé c'est une bis... toi-re qui n'arri-ve jamais qu'aux poines ! Crois-tu, crois-tu que ça peut m'arriver ? Crois-tu, crois-tu, que ça peut m'arriver ? —

Pu vivo

accentué *rall.*

II

Quand parfois devant lui l'on cause
Au nom de la fraternité,
Des malheurs de l'humanité...
Dédaigneux il traite la chose.
Vous insistez montrant combien
Sur terre tous ceux qui n'ont rien
Devraient s'entendre davantage
Il vous tient alors ce langage :
« Crois-tu (bis) que ça peut arriver
« Chacun pour soi, je me débrouille
« Ma foi tant pis pour les andouilles,
« Je n'ai pas le temps de rêver
« A votre Internationale,
« Je ris de la lutte finale !
« Crois-tu (bis) qu'elle puisse arriver (bis) ? »

III

Ne voyant rien ou voulant croire
Même devant les armements
Forcés des gouvernements,
Hier encor... c'est de l'histoire...
Il raillait d'un air nonchalant
Nos craintes d'un conflit sanglant
Avec un méprisant sourire,
Jamais il ne manquait de dire :
« Crois-tu (bis) que ça peut arriver
« Ne vas-tu pas verser des larmes
« Quand on fabrique quelques armes,
« Ne nous faut-il pas conserver
« Notre puissance militaire...
« Mais quand à redouter la guerre !
« Crois-tu (bis) que ça peut arriver (bis) ? »

IV

Pourtant quand la guerre est venue
L'on vit alors ces beaux esprits,
Tout à coup se montrer surpris
Et se plaindre sans retenue.
Combien parmi ces esprits forts
Ont entendu comme un remords,
Les poursuivant dans leur dêtre se,
Ces mots, qu'ils répétaient sans cesse :
« Crois-tu (bis) que c'est bien arrivé
« Ce n'est pas la lutte finale
« Ris-donc, c'est la guerre infernale
« Pour les bourgeois, tu vas crever
« Tu peux méditer à ton aise.
« Les couplets de la Marseillaise,
« Crois-tu (bis) que c'est bien arrivé (bis) ? »

Le Gros Industriel

Chanson Satirique

Paroles et Musique de F.-H. JOLIVET.

Où j'trouvail' dans la grande usine Vous possédons un chic patron bien gros
bien gras il a bonni mine Et de plus c'est un bon garçon Au lieu de s'laisser vivre tran-
quille mangeant ses rent's sans inquiéter Il aim' mieux se faire de la bite Pour paître
-vailler l'ouvri-er. Car c'est bien pour pitié pour nous qu'il nous doni ses piéc's de cent
sous Le gros indus-tri-el Est tout sucre et tout miel Il ballade sans passi-
-on Sa bonhomie et son million Sa position lui vaut saluts et
coups d'chapeaux A lui la gloire et tout honneur Car c'est un grand bienfaiteur ! —

Refrain

II

Comm' c'est un philanthrop' sincère
Grand partisan d' l'égalité
Pour le tirer de la misère
Chez lui l' beau sexe est accepté.
Pourtant su' l' rapport du salaire
Il est moins généreux, je crois,
Mais un' femm' s' tir' toujours d'affaire
Quand ell' possède un frais minois.
Le tout, vraiment, est de savoir
Se faire jeter le mouchoir.

Le gros industriel
Est tout sucre et tout miel,
Il ballade sans passion
Sa bonhomie et son million,
Sa position lui vaut
Saluts et coups d' chapeaux,
A lui la gloire et tout honneur
Car c'est un grand protecteur !

III

Un camarade eût l'avantage,
A forc' de se creuser l'cerveau,
D' trouver pour avancer l'ouvrage
Un systèm' pratique et nouveau.
Malheur il n'avait pas d'galette
Pour lancer sa p'tite invention,
Mais à vil prix l' patron pas bête
En fit tout d' suit l'acquisition.
L'ouvrier pass' pour un navet
Et c'est l' patron qui tient l' brevet !

Le gros industriel
Est tout sucre et tout miel,
Il ballade sans passion
Sa bonhomie et son million,
Sa position lui vaut
Saluts et coups de chapeau,
A lui la gloire et tout honneur
Car c'est un grand inventeur !

IV

Puis en mém' temps que sa boutique
Prenant une immense extension,
Il s' lança dans la politique
Et fut l'coq de son opinion.
Dans notr' contré, plein de vaillance,
Tout dernièr'ment l'on a voté
Et la vill' pour sauver la France,
L'a choisi pour son député !
C'est un' gloir' pour les travailleurs
D'avoir été ses électeurs !

Le gros industriel
Est tout sucre et tout miel,
Il ballade sans passion
Sa bonhomie et son million,
Sa position lui vaut
Saluts et coups d'chapeaux,
A lui la gloire et tout honneur
C'est un grand législateur !

La Chanson Révolutionnaire

D'une Fédération Nationale

Quel puissant travail de propagande révolutionnaire, la chanson est appelée à faire ! Chaque groupe artistique, par ses chansons, ses représentations théâtrales, ouvre aux profanes des horizons inondés de lumière d'où jaillit, éclatant, l'Idéal de Liberté et de Fraternité humaines.

Devant cette grande tâche, devant cet important labeur de préparation révolutionnaire, ne se dessine-t-il pas un pressant besoin de cohésion ?

Les syndicats, pour augmenter leurs forces, n'ont-ils pas cru devoir se réunir en fédérations, puis en une confédération générale ?

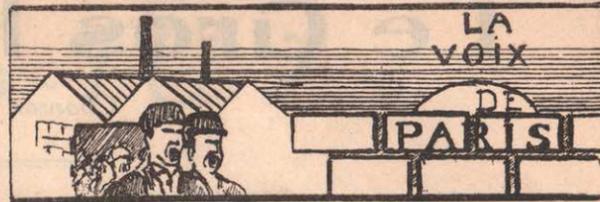
Les partis, les sectes de toutes sortes n'ont-ils pas été pénétrés du besoin de s'unir au sein d'organismes centraux pour coordonner leurs efforts, leurs aspirations ? La propagande révolutionnaire par les Arts, ne doit-elle pas recourir aux mêmes procédés, aux mêmes méthodes ? Si ! Chaque groupe indépendant, qui sème dans son entourage la chanson d'avant-garde, semence qui produira demain de belles moissons rouges, a le devoir de s'unir aux autres groupes pour amplifier son action.

Il ne manque pas d'exemples, que de nombreux groupes périssent faute d'esprit conducteur. On est rempli de bonne volonté, on a un filet de voix, on décide de se rendre utile, on fait une fête, on chante on intéresse son auditoire, puis on recommence. Mais on manque de technique, on manque de « métier », puis on manque surtout de variété et à la troisième représentation, on voit s'évanouir la foule enthousiaste de la soirée d'inauguration. On se lasse et on s'éteint. Il s'ensuit que de bonnes volontés sont vaincues et qu'elles sont, très souvent, perdues pour le mouvement. De telles et regrettables pertes ne se produiraient point, s'il y avait un organisme coordonné pour soutenir et encourager les bonnes tentatives. Et s'il ne s'agissait que d'encourager et soutenir mais il faut agir, c'est-à-dire que l'organisme coordonné en question n'aurait pas pour seule tâche de guider avec des formules émulative quelques courages naissants, mais bien de diriger — si l'on peut employer ce mot en lui enlevant tout son caractère autoritaire — moralement les quelques groupes épars.

Il ne s'agit point de centraliser, ni de subordonner les groupes locaux ; ce serait d'ailleurs une erreur, car, surtout pour la propagande par les Arts, chaque région possède son « esprit ». Mais on pourrait facilement créer des Fédérations régionales qui grouperaient les organisations artistiques disséminées dans leur région. Chaque fédération posséderait l'esprit technique du mouvement de propagande révolutionnaire par les Arts ; cet esprit serait mis au profit des réalisations matérielles et morales de chaque groupe local.

(A suivre)

La Muse Rouge.



« La Muse Rouge ». — Groupe des Poètes, Chansonniers et Artistes révolutionnaires (23^e année).

Parmi les mesures décidées, à l'amiable, entre les collaborateurs du groupe au cours des huit séances de notre assemblée générale annuelle, et dont l'ensemble marque un désir formel d'étendre et de faire s'affirmer, toujours davantage, notre action de propagande, il nous paraît utile de souligner l'adoption des *Matinées mensuelles*.

En effet, les goguettes que nous avons fait renaître — voici cinq années — de l'orgie sanguinaire, ne peuvent être fréquentées par nombre de nos amis ; la brume des soirs d'hiver est dangereuse pour d'aucuns, ou bien il faudrait laisser seuls les enfants endormis ; d'autre-part, les moyens de communications sont réduits, vers la mi-nuit, et des camarades éloignés sont ainsi privés de quelques heures de saines émotions et de cordial divertissement.

Un appel aux collaborateurs pour un nouvel effort en faveur de ceux qui ne peuvent disposer de leurs soirées reçut le meilleur accueil, et c'est ainsi que nous avons inauguré, par une séance en matinée, le 7 octobre dernier, la saison 1923-1924.

Ces matinées se poursuivront ainsi, le premier dimanche de chaque mois.

A l'occasion de notre réouverture, nous avons tenu à marquer toute notre affection agissante à nos frères travailleurs japonais, rescapés du sinistre, en leur réservant le bénéfice des deux spectacles — matinée et soirée — de la première journée.

Cette manifestation de solidarité était cependant audacieuse, car nous commençons notre saison avec un déficit de 371 francs, ainsi qu'il en est justifié par les chiffres ci-dessous.

C'est que notre Caisse, alimentée — ainsi que nous l'avons déjà indiqué — par les ristournes sur indemnités de déplacements des collaborateurs, ne sert à rien d'autre qu'à la propagande par la chanson.

Or, au cours de l'été dernier nous avons décidé une publicité intense, tant en ce qui concerne nos goguettes, les Prêts de Concours, c'est-à-dire l'interprétation, que la diffusion des œuvres mises à la disposition des travailleurs pour supplanter, autant que possible les productions nauséuses dont nous sommes les irréductibles adversaires.

Enfin, développant notre organisation administrative et matérielle, nous avons fait emplette d'un piano, soit, pour le seul mois de septembre, et pour cet instrument et la publicité, plus de 2.000 francs de frais ; et ceci, sans préjudice des dépenses de toutes sortes pour l'administration du groupe, l'agencement de la scène et de notre permanence, notre cours de chant, etc.

D'autre part, nous nous attachons à étendre notre service de librairie, et à faire que notre Revue soit toujours plus plaisante et nous avons encore de ce fait des frais très importants.

La Vie de La Muse Rouge

Revue de Propagande
Révolutionnaire par les Arts



Ce n'est pas un jeu facile pour des travailleurs en lutte pour le pain quotidien, que de mener à bien, et avec régularité, la lourde tâche que nous nous sommes imposée, et de doter de nos Frères, d'un choix d'œuvres en harmonie avec les conceptions et l'action révolutionnaires.

Cependant, malgré les difficultés de toutes sortes auxquelles nous nous heurtons, il nous est agréable de persévérer et d'enregistrer l'accueil favorable que rencontre, auprès de la classe ouvrière, notre Revue dont le caractère et le prix sont à notre connaissance, uniques.

Cette publication, ainsi que notre service de librairie, sont bien, à l'heure actuelle, le moyen le plus efficace de diffusion de la chanson de propagande, et placent en bonne posture, les œuvres des auteurs ouvriers.

Sans vouloir susciter de polémique irritante et vaine, nous pouvons bien dire, parce que nous l'avons constaté, que les écrivains qui n'attendent pas du seul travail intellectuel les ressources nécessaires à l'existence, et qui restent tous les jours en contact permanent avec les douleurs, les espoirs et les révoltes de leur classe, apportent à celle-ci, sinon l'art le plus complet, du moins un art vrai et sincère.

Et ceci vient de ce que, avant d'être écrivain, avec l'érudition et les qualités qui s'attachent parfois à cette profession, nous sommes plus que des révoltés, mais des révolutionnaires en combat constant contre les préjugés et l'exploitation ignominieuse, et pour la réalisation d'un idéal auquel nous associons tous les êtres humains de quelque sexe et de quelque couleur qu'ils soient.

Que nos auditeurs et amis chantent et fassent chanter nos productions, et répandent notre revue et nos chansons ; à la sottise et à la résignation de la malheureuse classe laborieuse, à l'égoïsme humain, opposons nos poèmes et nos chants de colère, de solidarité et d'affection.

LA MUSE ROUGE.

ÉTAT FINANCIER

RECETTES

En caisse au 31 août 1923.	911 46
Vente au numéro	184 »
Abonnements	30 »
Don	1 30
	<hr/> 1.126 46

DÉPENSES

Revient du numéro 9.	571 65
Administration.	5 60
	<hr/> 577 25
Reste en caisse au 30 septembre 1923.	549 21

En conséquence de tout le travail fourni par les collaborateurs du groupe et des bons résultats obtenus, nous terminerons encore cette fois par un appel vibrant et fraternel à toutes les bonnes volontés.

Que nos auditeurs fassent, auprès de leurs amis — surtout à celles et à ceux qui ne connaissent rien de nos conceptions et de notre cœur — la réclame la plus persévérante — qui nous est si mesurée par la presse d'avant-garde — pour nos goguettes si simples et cordiales, où l'on passe quelques heures agréables de récréation saine et éducative ; que nos abonnés et lecteurs de la Revue la fassent connaître ; que l'on se souvienne que nous avons créé la meilleure librairie des meilleures chansons ; enfin, que l'on chante, et fasse chanter et aimer les couplets ardents et les refrains de *la Muse Rouge*. Ce n'est pas pour notre mortelle personnalité que nous œuvrons, c'est pour le seul profit et la réalisation si urgente, de notre idéal d'élevation, de solidarité et de justice.

Compte-rendu financier

Recettes :

En caisse au 1 ^{er} mai 1923.	Fr. 1.449 25
En banque à l'U. D. C.	1.100 »
Ristournes des collaborateurs et indemnités de déplacements à fêtes extérieures	582 »
Remboursements divers et de la consignation du piano en location.	400 »
Dons divers et collectes	411 55
Cession du ventilateur	200 »
	<hr/> Total..... 4.142 80

Dépenses :

Versement Entr'aide	Fr. 460 50
Loyer (1 terme)	187 50
Cours de chant	270 »
Achat d'un piano	1.550 »
Commissions et pourboires	62 »
Correspondance et courses	120 80
Frais d'administration (approvisionnement en matériel et accessoires de bureau)	166 60
Frais de publicité (calicots, enseignes, tracts)	614 55
Frais divers d'agencement	242 75
Versement des prix aux lauréats du Concours de la Revue.	275 »
Remboursement du Prêt d'un camarade en 1922	565 »
	<hr/> Total..... 4.514 70

Balance des comptes du 1^{er} mai au 30 septembre 1923

Recettes	1.593 55
En caisse au 1 ^{er} mai	1.449 25
En banque au 1 ^{er} mai	1.100 »
Prêt d'un camarade le 30 septembre 1923	500 »
	<hr/> Total..... 4.642 80

Dépenses	4.514 70
	<hr/> Reste..... 128 10

Il nous reste donc, au 30 septembre, une encaisse de 128 fr. 10, dont 100 frs en banque (1.000 francs ayant été retirés pour l'achat du piano) et 500 francs dus à un camarade, soit un déficit de 371 fr. 90, au début de notre saison 1923-1924.

Et nous continuons, avec le sourire, et avec l'aide de nos fidèles amis !

Le Secrétaire.



Le Gérant : CLOVYS.

Imp. La Fraternelle, 55, r. Pixérécourt, Paris.

